

PARCOURS

PERPEZAC-LE-BLANC



2109. PERPEZAC-LE-BLANC (Corrèze) — Vue générale

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

DE PAGE EN PAGE...

- p. 4 L'ÉGLISE ❶
- p. 6 LE MONUMENT AUX MORTS ❷
- p. 7 LA FONTAINE-ABREUVOIR ET L'ADDUCTION EN EAU ❸
- p. 8 LE TACOT ❹
- p. 10 LES BUTTES TÉMOINS
- p. 11 LA VIGNE
- p. 12 LES ORCHIDÉES
- p. 13 LE GUÊPIER D'EUROPE
- p. 14 LE LAVOIR DU CLUZEL ❺
- p. 15 LE CHÂTEAU DU PUY ❻
- p. 16 LA BÉRANE
- p. 17 LA MINIÈRE
- p. 17 LE FOUR À CHAUX DU TREUIL
- p. 18 CLAUDE MICHELET

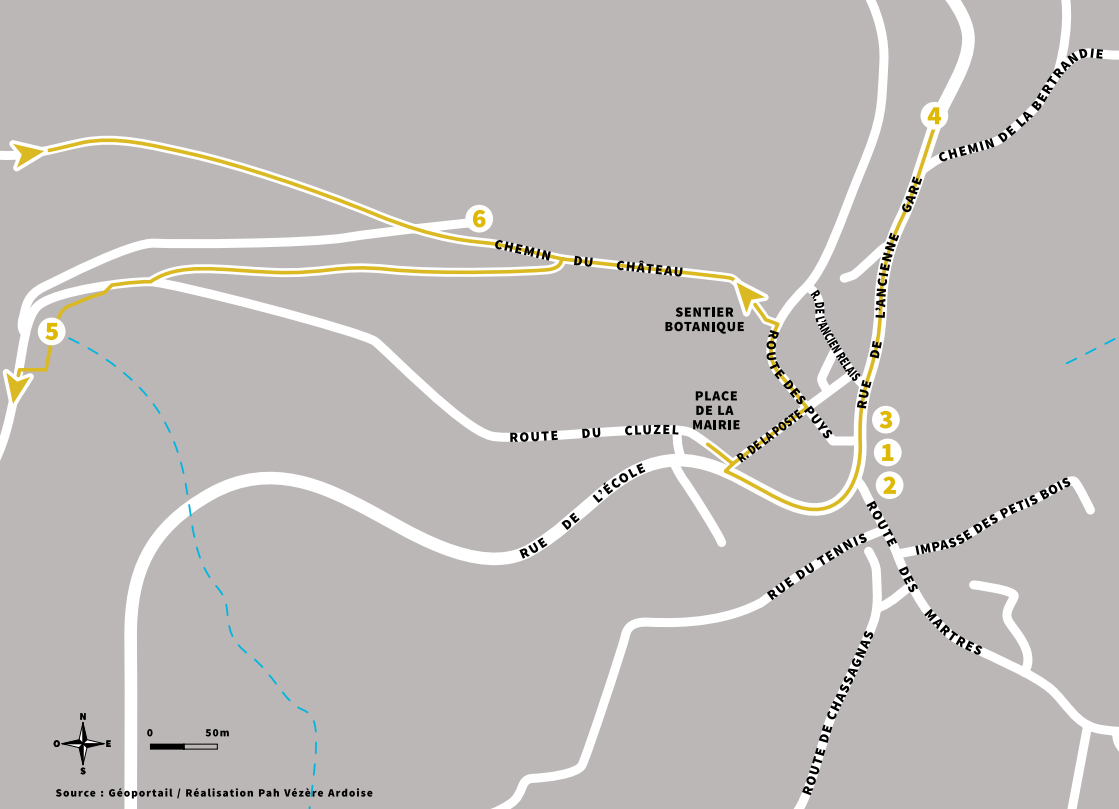
Couverture

Guêpiers d'Europe (*Merops apiaster*), ces oiseaux migrants sont généralement présents sur la commune de début mai à mi-août.

Source : Pascal-Eymard

Vue du bourg, début du XX^e siècle.

Source : Collection Robert



« **PERPEZAC-LE-BLANC**, ainsi appelé par opposition à Perpezac-le-Noir [...], tire son qualificatif d'un pays plus découvert, d'un sol plus blanc (calcaire ou grès bigarré au lieu du granit) et d'une situation comme d'une culture plus méridionales et plus ensoleillées. »

Abbé J.-B. Poulbrière
*Dictionnaire historique et archéologique des
 paroisses du diocèse de Tulle*
 1899, tome II, page 384



1

L'ÉGLISE

Dédiée à la Transfiguration-de-Notre-Seigneur, elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1925.

Mentionnée en 1264 dans le testament d'Aimeric de la Serre, évêque de Limoges, elle aurait été donnée en 922 par le roi Charles le Simple à l'abbaye de Solignac, près de Limoges. Peu de sources nous renseignent sur son histoire. On sait simplement qu'elle a été réaménagée à la toute fin du XV^e siècle (façade occidentale). Son architecture porte essentiellement la marque de la fin de l'époque romane (XII^e siècle).

Elle possède une nef unique et un chevet prolongé par une abside polygonale. Dans la travée qui précède le chevet et qui s'apparente à la croisée d'un transept inachevé, chaque angle est doté de colonnes jumelles surmontées de chapiteaux. Une élégante voûte en coupole prend place au-dessus. Dans la nef un seul chapiteau présente un décor sculpté, constitué d'entrelacs et de palmettes.

Afin de compenser la pente naturelle du terrain, l'église est accessible par un imposant escalier. Le portail correspond au réaménagement de la fin du Moyen Age. Il est surmonté d'un clocher-mur.

1. Voûte en coupole

Source : Marc Allenbach

2. Plan de l'église, 1990

1. Vierge de Pitié, statue

2. L'Ange du Sacrifice, tableau

3. Voûte en coupole

4. Tabernacle et bustes reliquaires

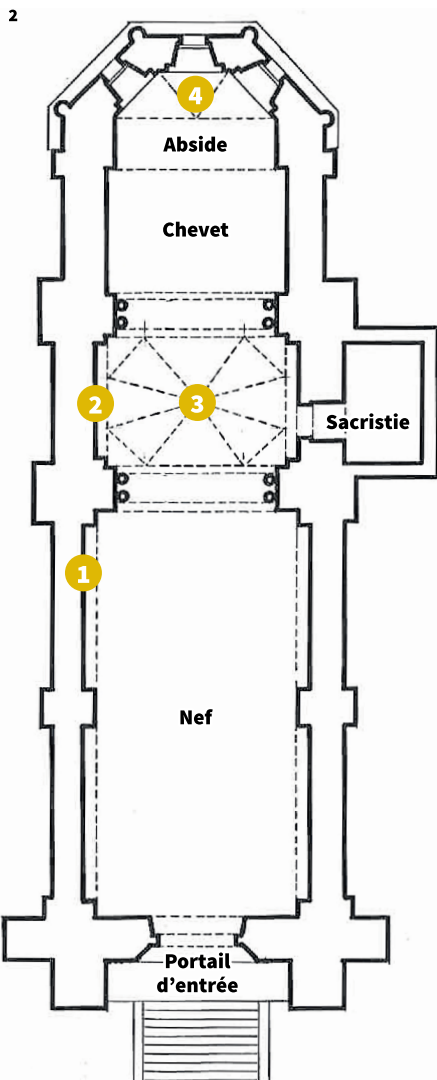
Source : Archives départementales de la Corrèze

3. Tabernacle et bustes reliquaires, XVIII^e siècle

Source : Marc Allenbach

4. Vierge de Pitié, XV^e siècle

Source : Pah Vézère Ardoise





3

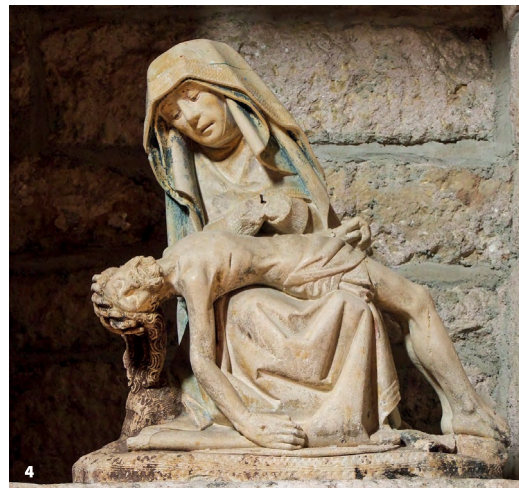
LE RETABLE ET LE TABERNACLE

Le retable est une structure verticale destinée à attirer le regard vers l'autel et le tabernacle. Ce dernier, placé au centre de l'autel, abrite les hosties consacrées. Dans le contexte de la Réforme catholique ces éléments de mobilier deviennent essentiels dans la liturgie.

Sur le tabernacle (restauré en 1988) figurent le Christ coiffé de la couronne d'épines et de gauche à droite : la Flagellation, l'Agonie au Jardin des Oliviers, la Montée au Calvaire et le Couronnement d'épines. Des statuettes encadrent les panneaux formant les ailes : un saint évêque, saint Pierre, saint Paul tenant le glaive et une sainte tenant la palme du martyre.

Le retable est constitué d'une travée unique où prend place un tableau encadré de pilastres. Au centre, l'huile sur toile signée H.C. représente une crucifixion s'inspirant largement d'un tableau d'Anton Van Dyck (1599-1641).

Le retable et le tabernacle datent du début du XVIII^e siècle, alors que le tableau est réalisé en 1896. L'ensemble a été classé au titre des Monuments Historiques en 1969.



4

LA VIERGE DE PITIÉ

Cette statue en calcaire date de la fin du XV^e siècle. Elle est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1969.

La Vierge est présentée en oraison : ses mains manquent mais étaient jointes en prière au-dessus du corps du Christ. Les visages sont apaisés. Un soin particulier est apporté par les artistes pour rendre l'anatomie : le Christ a les veines gonflées, les côtes saillantes et la bouche entrouverte laissant apparaître les dents. Des traces de polychromie sont conservées.

L'ANGE DU SACRIFICE

Cette huile sur toile, restaurée en 2010, date de 1872. Elle est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1999. Copie anonyme d'un tableau de F.-A. Muraton (1824-1911).

L'ange du Sacrifice illustre un épisode de la Passion du Christ : Jésus, conscient de son arrestation prochaine par les soldats romains, s'éloigne de ses disciples endormis au cœur du Jardin des Oliviers et prie Dieu de lui venir en aide. Un ange lui apparaît, le réconforte et le soutient tout en lui présentant un calice, symbole de l'acceptation de sa destinée.



LE MONUMENT AUX MORTS

À la suite de la Première Guerre mondiale, la commune décide de rendre hommage aux soldats morts par la construction d'un monument aux morts. Un premier projet est présenté puis rejeté par la commission en charge du dossier. Un second projet, d'un coût de 5 000 francs, est alors proposé puis validé en conseil municipal, le 3 juillet 1921. Le conseil manifeste à l'époque son empressement, les communes alentour étant déjà équipées de leur propre monument. Les travaux sont réceptionnés en 1925.

Le monument est construit par Georges Tondou entrepreneur d'Ayen, sur la base du projet dessiné par M. Saule, architecte départemental. Il reprend une forme classique, celle d'un obélisque sur socle mis à distance par une chaîne. Le décor en pierre, constitué d'étoiles, de couronnes de lauriers et de la croix de guerre sur

chaque face, est complété par une palme et des lauriers en métal, à l'avant du monument. Les noms des 24 Perpezacois morts en 1914-1918 sont complétés sur le socle par ceux des morts des guerres de 1939-1945, d'Indochine et d'Algérie.

Les nombres indiqués en chiffres romains sur la face principale, censés indiquer les dates de la guerre, présentent une erreur. En effet, MCICXIV et MCICXVIII ne signifient rien dans le système latin de numération, les notations exactes pour 1914 et 1918 étant MCMXIV et MCMXVIII.

AC

1. La construction du monument aux morts

Source : Collection Boudy

2. Le monument aux morts de nos jours

Source : Pah Vézère Ardoise

3. L'église et la fontaine-abreuvoir, années 1950.

Source : Collection Boudy



LA FONTAINE-ABREUVOIR ET L'ADDUCTION EN EAU

Au début du XX^e siècle, à la suite de trois années consécutives de sécheresse, le conseil municipal constatant l'insuffisance des puits de la commune pour l'apport en eau, décide d'engager un projet d'adduction en eau potable pour le village. L'étude préalable révèle la mauvaise qualité de l'eau des puits. Deux lavoirs publics existent néanmoins déjà, distant de 500 mètres l'un de l'autre.

Le projet d'adduction consiste à capter une source située en amont et à conduire l'eau dans le bourg, pour être répartie entre sept bornes fontaines avec bouches à incendies, ainsi qu'une fontaine-abreuvoir. À l'époque, on estime à 30 m³ par jour les besoins des 230 Perpezacois, à la fois pour la consommation, l'hygiène et les cultures.

La source choisie pour le captage est celle de la Halte du Treuil, située à 2 km du bourg, en contrebas de la route d'Ayen. À l'époque, elle est déjà utilisée pour le lavage du sable. Après la sélection de l'entrepreneur par concours et l'achat des terrains nécessaires à l'aménagement, les travaux s'achèvent en 1926. Le réseau est ensuite étendu dans les années 1950.

La fontaine-abreuvoir date de 1927, à l'issue des travaux d'adduction sur la commune. Installée sous l'impulsion du maire de l'époque, Jean Séverin Laurier, elle permet aux paysans du village de venir faire boire leurs bêtes. Jusque là, il n'y avait pas d'abreuvoir public pour les animaux sur la commune.



1

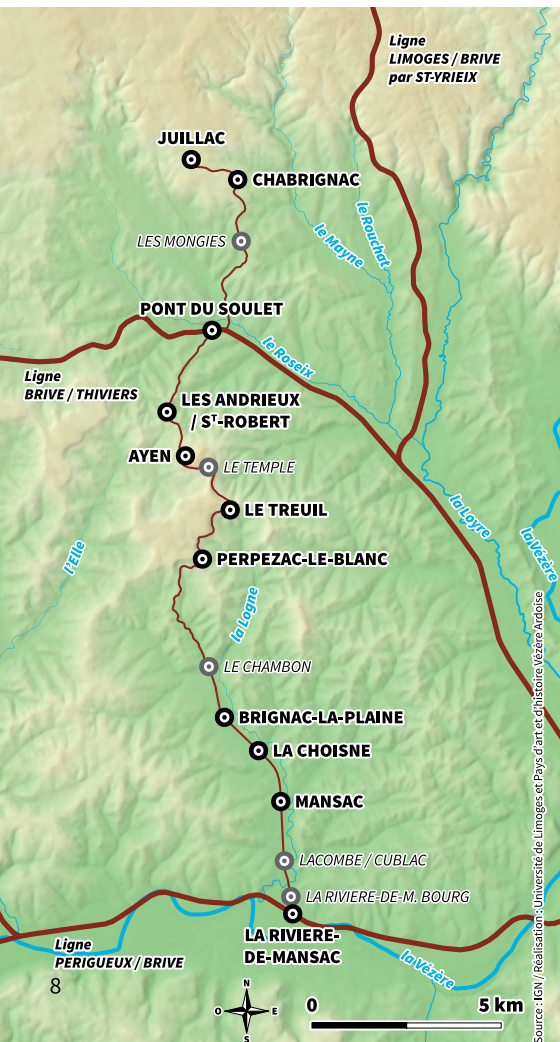
LE TACOT

Cette ligne, appelée localement « tacot », est un tramway (de l'anglais *tram*, rail plat, et *way*, voie). Elle relie Juillac à La-Rivière-de-Mansac et compte 11 stations. Elle permet la jonction à deux grandes lignes : Périgueux - Brive à la gare de La Rivière-de-Mansac et Brive - Thiviers à celle de Pont-du-Soulet.

En Corrèze, la première ligne de chemin de fer ouvre en 1860. Elle relie Périgueux à Brive. Suivent en 1875, Limoges - Brive par Saint-Yrieix, puis en 1893 Limoges - Brive par Uzerche. Il faut attendre 1909 pour voir débiter les travaux de la ligne La-Rivière-de-Mansac - Juillac. Le premier train circule le 25 mars 1912.

Par mesure d'économie la voie est établie en accotement de route et non en site propre comme les autres lignes. Le tracé particulièrement accidenté et les nombreuses stations desservies engendrent de longs temps de trajet. Chaque jour, trois trains circulent dans les deux sens. Dès le départ le trafic se révèle inférieur aux attentes. Durant la Première Guerre mondiale, il est réduit à un train par jour.

La proximité des deux grandes lignes de Limoges à Brive, les longs temps de trajet, l'inflation du prix du charbon au lendemain de la guerre et l'essor des véhicules motorisés expliquent le déclin puis la fermeture de cette ligne en 1932.



1. Exemple de ticket poinçonné

Source : Collection Estrade

2. Station de 2^e classe de Perpezac-le-Blanc

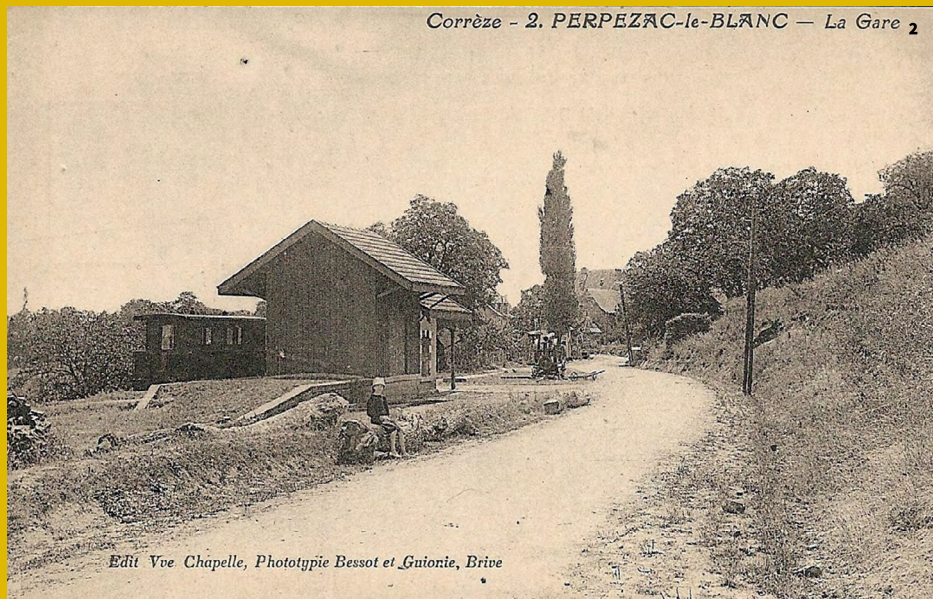
Elle est implantée à l'entrée du bourg, côté Ayen. Une voiture se trouve en partie cachée par le bâtiment.

Source : Collection Toulzat

3. La gare vue depuis le bourg

On distingue les rails établis en accotement de route. Dans son livre *Les tramways de Corrèze*, Jean-Paul Toulzat note qu'entre 1927 et 1930 la gare de Perpezac-le-Blanc est fréquentée par 6,5 voyageurs par jour en moyenne. Pour l'ensemble de la ligne le chiffre s'élève à 78 voyageurs par jour sur la même période.

Source : Collection Toulzat



LES BUTTES TÉMOINS

L'observation des reliefs et des paysages de la commune permet de reconstituer cette histoire que l'on peut simplifier et résumer ainsi :

Depuis le Carbonifère il y a environ 325 millions d'années, jusque vers la fin de l'ère primaire (Paléozoïque) il y a 250 millions d'années, un très vaste bassin recevait l'eau et les sédiments amenés par les rivières. Ces dépôts, épais à certains endroits de plus de 500 mètres, nous ont donné des grès plus ou moins grossiers ou fins de teintes gris à rougeâtres. Ces grès sont des roches formant actuellement des couches de dureté et couleur diverses, dans les parties basses de la commune où les guépriers peuvent creuser leur terrier.

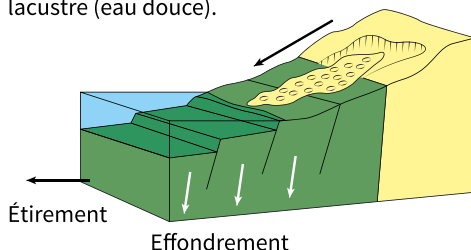
Puis il y a environ 250 millions d'années, début de l'ère secondaire (Mésozoïque), les eaux douces ont progressivement été remplacées par des eaux salées lors d'une transgression marine. Ceci a donné une dernière couche fine de grès très meuble suivie de dépôts calcaires importants plus ou moins résistants pendant toute la durée du Jurassique.

Plus tard, l'ensemble de ces strates a subi une poussée vers le haut. L'eau a disparu, l'érosion a fait son œuvre. Les calcaires plus durs ont résisté laissant apparaître des reliefs au dessus de vallons gréseux, reliefs appelés « buttes témoins ».

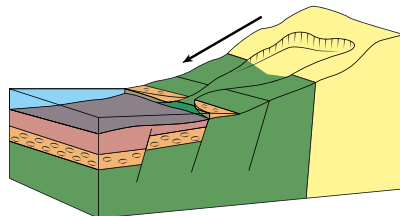
La commune de Perpezac-le-Blanc comprend donc dans les zones basses divers grès fragiles plus ou moins rouges et dans les hauteurs (habitées) des calcaires permettant l'implantation des orchidées et contenant, pour certaines strates des fossiles marins témoignant de la présence... il y a bien longtemps, d'une mer peu profonde.

AA

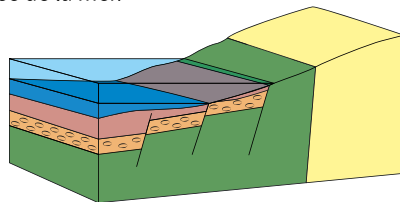
Au Carbonifère (-325 millions d'années) : transport de débris grossiers vers un bassin lacustre (eau douce).



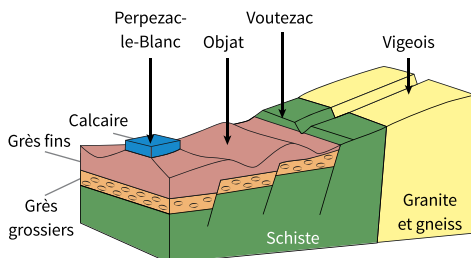
Au Permien (-250 millions d'années) : transport de débris fins vers ce même bassin.

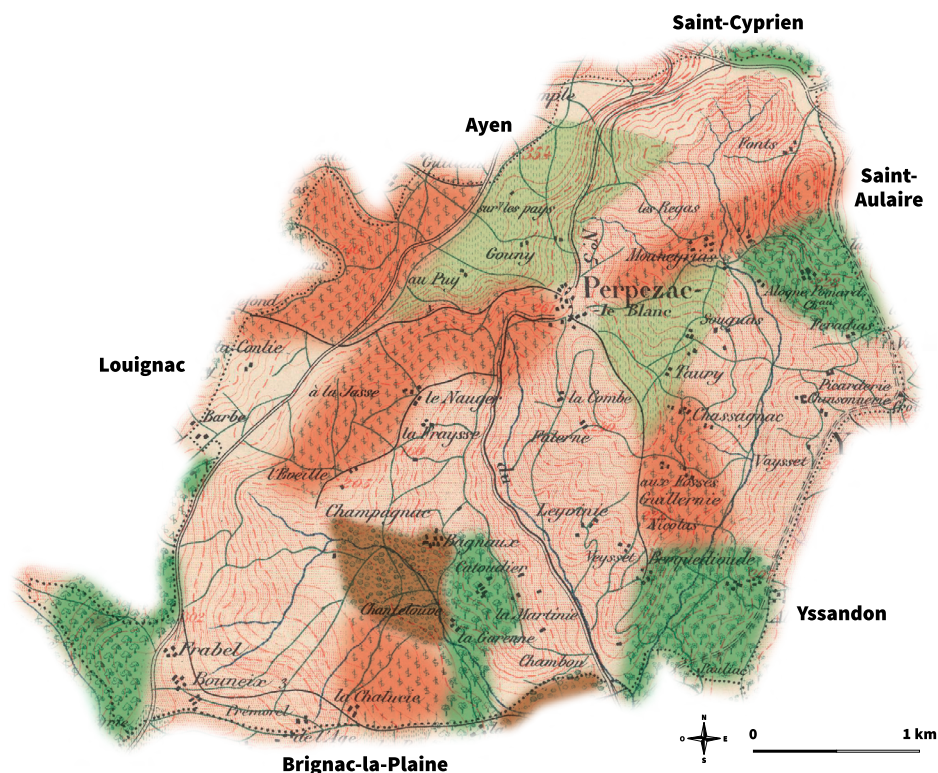


Au Jurassique moyen (- 150 millions d'années) : avancée de la mer.



De nos jours





LA VIGNE

Dans son *Dictionnaire historique et archéologique des paroisses du diocèse de Tulle*, paru en 1899, l'abbé J.-B. Poulbrière indique « C'était naguère, avec Yssandon, la paroisse la plus réputée pour ses vins de toute cette limite du Limousin et du Périgord ».

Dans le secteur, la culture de la vigne est attestée dès le VI^e siècle dans le testament d'Aredius (saint Yrieix). La qualité du vignoble attire la convoitise des seigneurs laïcs et ecclésiastiques, notamment du Haut-Limousin. Rappelons ici que l'église de Perpezac aurait été donnée à l'abbaye de Solignac par le roi, au début du X^e siècle.

Cette culture reste très importante jusqu'à la fin du XIX^e siècle et la crise du phylloxéra. Par la suite, comme dans le reste du pays, ce sont les fruits et légumes primeurs qui sont produits en grandes quantités, notamment les cerises et les prunes à Perpezac. L'arrivée du train, en 1875 à Objat, en permet l'exportation. WL

Légende



Atlas topographique agricole et géologique du département de la Corrèze, cantons de Donzenac et d'Ayen, 1875 (extrait).

Les différents types de surfaces sont surlignées pour être mises en évidence.

La fin du XIX^e siècle correspond au pic démographique pour l'ensemble du département. Toutes les terres sont mises en culture pour nourrir la population. Depuis, l'évolution de l'agriculture et le recours aux engins mécaniques a entraîné l'abandon des parcelles les plus pentues et la progression des espaces boisés.

Source : Médiathèque de Brive



LES ORCHIDÉES

La butte de Perpezac-le-Blanc est un plateau calcaire où se développent des cortèges végétaux très singuliers pour le Limousin. Sur ces pelouses calcicoles on peut trouver un nombre important d'espèces thermophiles (30%) et d'espèces méditerranéennes (20%) et en particulier plusieurs espèces d'orchidées. Les observateurs de l'Amicale Legendre des Botanistes du Limousin, du Conservatoire des espaces naturels en Nouvelle-Aquitaine et des observateurs locaux de l'association des Amis de Perpezac-le-Blanc ont pu dénombrer environ 400 espèces de plantes sur la commune. Pour le sentier de la Mine, ou sentier botanique, l'association a répertorié environ 180 plantes sauvages qu'elle étiquette tous les ans.

Jusqu'à maintenant 18 espèces d'orchidées ont été découvertes que chacun peut admirer de mars à août. Dès le mois de mars apparaissent l'Ophrys petite araignée puis rapidement, suivant la météo, l'Orchis mâle, bouffon, pourpre, pyramidal... Suivis par l'Ophrys araignée, abeille, bouc... À la fin de l'été on peut voir l'Epipactis (dont l'Epipactis de Müller trouvé récemment) et les minuscules Spiranthes. Leur processus de reproduction est assez complexe : les graines d'orchidées sont tellement

petites qu'elles ne disposent pas de réserve alimentaire pour leur permettre de germer. Pour se faire, elles doivent s'associer avec un champignon qui leur fournira les nutriments nécessaires, la mycorhize.

La reproduction sexuée fait intervenir l'intermédiaire d'un insecte qui assure le transport du pollen d'une fleur vers une autre. Les Ophrys ont pour stratégie de posséder un labelle qui imite le corps d'un insecte. D'autres espèces disposent d'un éperon qui fournit du nectar comme les Platanthères. Certaines espèces peuvent aussi se reproduire par la ramification de leurs organes souterrains comme les Sérapias langue. Donc il est parfaitement inutile de les arracher pour tenter de les implanter chez soi d'autant plus que certaines sont protégées. Un petit livret botanique du sentier a été édité par l'association où l'on peut retrouver toutes les espèces.

CF

1. Ophrys abeille, source : Bernard Faurie

2. Sérapias langue, source : Bernard Faurie

3. Orchis pourpre, source : Bernard Faurie

4. Guépriers d'Europe (*Merops apiaster*), source : Pascal-Eymard



4

LE GUÊPIER D'EUROPE

Cet oiseau emblématique de Perpezac-le-Blanc est plutôt familier des paysages méditerranéens. Il niche depuis plusieurs années (on connaît des enregistrements vidéo VHS !) sur la commune. Il reste rare en Limousin et la nidification à Perpezac-le-Blanc a été la première observée et la seule jusqu'en 2010 .

C'est un oiseau splendide que l'on ne peut confondre avec aucun autre et qui offre un aspect exotique : plumage vert ou bleu turquoise selon l'éclairage, gorge jaune, dos marron, scapulaires dorés, bande noire qui traverse l'œil noir à l'iris rouge, cris rauques et liquides. C'est un oiseau migrateur qui arrive souvent le 1^{er} mai et repart vers l'Afrique mi-août.

Après des parades, décrites ainsi par Paul Géroudet : « *de temps en temps l'un s'envole et se raidit presque à la verticale... il peut aussi s'appuyer contre le partenaire et battre de l'aile*

extérieure, ou s'en approcher par un trottement latéral coupé de demi-tours », le mâle offre des insectes à la femelle, puis les deux oiseaux creusent un terrier dans les parties meubles de petites falaises. Sur Perpezac-le-Blanc les couches plus tendres de grès se prêtent bien à ce forage de 70 cm environ.

Ils se nourrissent d'une grande variété d'insectes volants : papillons, libellules, coléoptères et autres guêpes et frelons dont ils ne craignent pas le venin.

Comme beaucoup d'autres passereaux, c'est une espèce protégée qu'il convient de ne pas déranger.

La colonie, qui a compté jusqu'à 10 nids, a progressivement diminué à cause du rapprochement des humains et s'est éclatée en plusieurs colonies dans les communes environnantes mais le guêpier reste lié à l'histoire récente de Perpezac-le-Blanc.



LE LAVOIR DU CLUZEL

La source ou résurgence du Cluzel est parmi les plus abondantes du plateau. Construit en calcaire, le lavoir servait aux femmes du village qui venaient y laver leur linge. Il comporte quatorze emplacements : les pierres du bassin, numérotées, marquent les positions des lavandières. S'il n'existe pas de datation du lavoir du Cluzel, on sait que le canal d'amenée de l'eau a fait l'objet de travaux en 1898. L'ensemble est ensuite surélevé et dallé au début du XX^e siècle.

AC



1 & 2. Lavoir du Cluzel.

Vue générale et vue de détail d'un numéro gravé sur une pierre à laver.

Source : *Pah Vézère Ardoise*

3. Vue aérienne du bourg, dominé par le château, années 1960.

Source : *Collection Boudy*

4. Vue aérienne du château, années 1950.

Source : *Gaston Carrère*

5. Vue du château, années 1910.

Le domestique du château, était surnommé « *qu'ranta sous* » (quarante sous), parce qu'il demandait des sous à ceux qui passaient sur la propriété.

Source : *Collection Robert*

LE CHÂTEAU DU PUY

Situé en surplomb du bourg, le château du Puy est une propriété privée.

Le bâtiment d'origine était une maison noble, plus vaste mais moins haute que le château actuel, puisqu'elle ne comptait qu'un seul étage. Une tour carrée, aujourd'hui disparue, y était également adjointe. L'état actuel des bâtiments est dû aux travaux réalisés dans les années 1880, sous l'impulsion de Caroline Green de Saint-Marsault qui en était alors propriétaire. Seules les annexes sont conservées en l'état. Elles sont par la suite détruites par Victor Gerhardt Green de Saint-Marsault, son neveu, dans les années 1930. Des communs sont construits à la place.

L'édifice est construit en matériaux locaux. Les murs et encadrements sont en calcaire, tandis que les toitures sont recouvertes d'ardoises.

Sous sa forme actuelle, le château suit un plan rectangulaire auquel ont été ajoutées différentes tourelles de base carrée ou circulaire. L'ensemble, parfois qualifié de style néo-Louis XIII, s'inscrit parfaitement dans l'historicisme en vogue au XIX^e siècle. Ce mouvement architectural s'inspire de l'Histoire et emprunte le vocabulaire constructif d'époques plus anciennes. Les tourelles, les crénelures de la tour Nord, les arcs brisés, les baies géminées ou à accolades sont autant d'éléments issus de l'architecture gothique.

AC





LA BÉRANE

La légende de la Bérane est connue dans une partie de la Dordogne et de la Corrèze (Beauregard, Villac, Louignac, Perpezac-le-Blanc).

De nombreux puits fournissaient l'eau nécessaire pour les gens et les animaux. Presque chaque maison avait le sien, parfois même à l'intérieur de l'habitation. Ces puits souvent très profonds n'étaient pas fermés. Certains même s'ouvraient au ras du sol (puits de chez Baudel, à la Reynie de Louignac) : imaginez le danger pour les enfants !

Pour les dissuader de s'en approcher, les parents leur disaient : « Ne t'approche pas du puits, tu sais que la Bérane est cachée dedans et te guette, si elle peut t'attraper, elle t'emportera et te mangera ! ». Ne mettant pas en doute l'existence de ce monstre, les enfants restaient toujours à bonne distance de son repaire. Grâce peut-être à la Bérane, aucun enfant ne s'est parait-il noyé dans les puits de Perpezac-le-Blanc ou des environs.

Romain Lavaud de la Chalucie de Beauregard entendait même la Bérane qui répondait si quelqu'un criait à l'entrée du puits.

Suzanne Lajoinie dans le film « 100 ans dans un village de Corrèze », racontait que passant devant le puits des Arnadiers, dans la rue de l'ancien relais, pour aller en classe, elle rasait prudemment les maisons de l'autre côté de la rue, par peur de la Bérane.

AMB

1 & 2. Vue du bourg

Vue générale et vue de détail

Cette photo est prise entre 1912, car la ligne de tramway existe, et 1925, puisque le monument aux morts n'est pas encore construit.

Ce puits cabane, aujourd'hui disparu, est ouvert directement sur la rue. Il ne possède pas de garde-corps.

Source : Collection Robert

3. L'entrée de la minière

Accessible par le sentier botanique.

Source : Pah Vézère Ardoise



LE FOUR À CHAUX DU TREUIL

Situé sur la route départementale n°5, ce four à chaux a été construit en 1871. Un arrêté préfectoral autorise cette construction, en dépit des nuisances redoutées par des riverains possédant des vignes à proximité. Conformément à cet arrêté, le four est construit en retrait de la route et son foyer est masqué par une construction.

La production de chaux est liée à la présence de calcaire. La pierre est extraite des carrières puis amenée jusqu'au four, où elle est cassée à la masse. Les morceaux ainsi obtenus sont déversés dans la gueule du four, sur une grille. La chaleur provient du foyer, situé sous le four et alimenté par du charbon, transporté jusqu'à Perpezac-le-Blanc par le tacot, et du bois.

Après avoir cuit pendant deux ou trois jours, les pierres sont retirées puis arrosées, avant d'être tamisées. La poudre ainsi obtenue est conditionnée avant d'être envoyée sur les chantiers.

Ce four à chaux est exploité jusque dans les années 1930. L'arrêt de la ligne de tacot, par laquelle transitait le charbon nécessaire signe la fin de cette activité.

LA MINIÈRE

Aussi connu sous le nom de « mine » ou « mine de fer », le site est plutôt une minière, c'est à dire une mine à ciel ouvert. Elle aurait servi à l'exploitation de minerai de fer, ce que la présence de nodules de diverses tailles pourrait confirmer. Une saignée reliant l'endroit à la route départementale aurait servi à l'évacuation du métal ainsi extrait. La seule mention écrite connue date de 1858, lorsque le comte Saint-Marsault, propriétaire du château du Puy, demande la concession de mines de fer sur des terrains lui appartenant, à Perpezac-le-Blanc et Ayen.

Évoquée dans *Des grives aux loups*, de Claude Michelet, la minière abrite aujourd'hui une végétation luxuriante : fougères, arums, carex... C'est une étape du sentier botanique.



CLAUDE MICHELET

Claude Michelet est né le 30 mai 1938, à Brive-la-Gaillarde. Il est le fils d'Edmond Michelet, ancien résistant et ministre à plusieurs reprises. Claude Michelet se définit comme « écrivain », à la fois agriculteur et écrivain. Après avoir passé son enfance à Paris, il s'installe en Corrèze à Marcillac à son retour de la guerre d'Algérie. Son premier roman, *La Terre qui demeure*, est publié en 1965. Auteur d'une trentaine d'ouvrages, Michelet fait partie, avec d'autres, des figures de proue de l'école de Brive. Son œuvre traite principalement de la vie rurale et de l'histoire de paysans dans une société en mutation. Il décède le 26 mai 2022 à l'âge de 83 ans.

Marié à Bernadette, une Perpezacoise, Claude Michelet fait de la commune le cadre de la saga des Vialhe, sous le nom de Saint-Libéral-

sur-Diamond. Le premier tome de la tétralogie, *Des grives aux loups*, est publié en 1979 et récompensé l'année suivante par le Prix des libraires. Les tomes suivants, *Les palombes ne passeront plus*, *L'appel des engoulevants* et *La Terre des Vialhe*, complètent cette suite qui constitue l'œuvre la plus connue de l'auteur. Claude Michelet y raconte l'histoire de la famille Vialhe sur cinq générations et décrit les bouleversements d'un village de Corrèze au cours du XX^e siècle. Guerres mondiales, mécanisation du système agricole, développement du chemin de fer, exode rural... y sont par exemple évoqués. Si le village de Saint-Libéral est fictif, certains reconnaissent dans les personnages et les événements décrits dans les livres de vrais morceaux de l'histoire de Perpezac-le-Blanc.

1. Claude Michelet, chez lui à Marcillac en 2012.

Source : Frédéric Lherpinière

2. Vue ancienne du bourg, entre 1912 et 1932.

Les rails du tacot, peu saillants, ne gênaient pas la vie quotidienne.

La tradition orale rapporte qu'il arrivait au chauffeur du tacot de descendre en marche à l'entrée du bourg et de courir jusqu'au bistrot. Là, il prenait un paquet de tabac

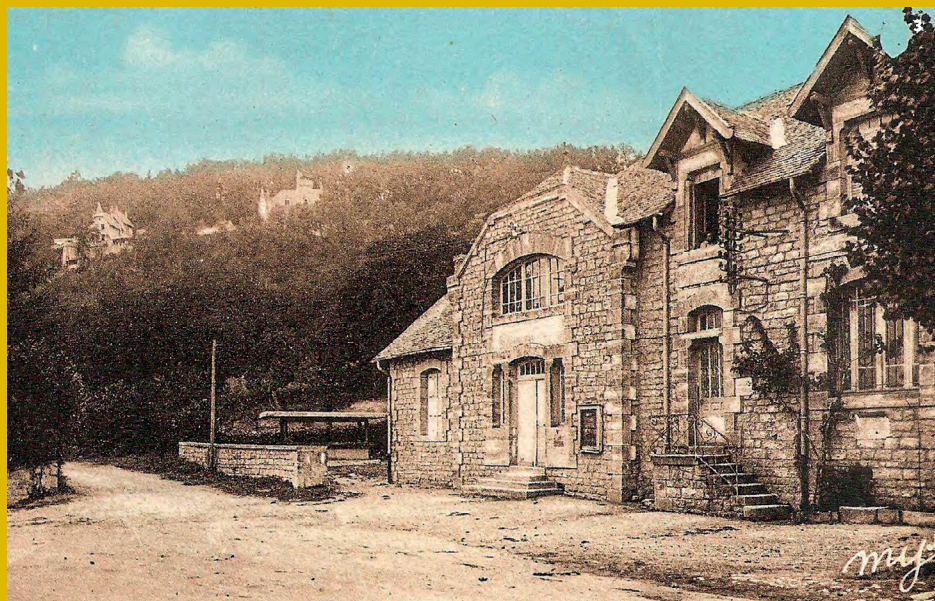
déjà préparé, il avalait un verre de blanc et courait à nouveau pour remonter dans la locomotive à l'autre bout de la place !

Source : Collection Boudy

3. La mairie, années 1950.

De gauche à droite : le lavoir, la mairie et la poste. Les bâtiments ont été construits en 1927-1928.

Source : Collection Roque



« POURQUOI DANS LE LANGAGE DU MALHEUR C'EST TOUJOURS LA TUILE QUI TOMBE JAMAIS L'ANDOISE ? PARCE QUE JE PORTE BONHEUR RÉPOND L'ANDOISE »

Jacques Prévert, Extrait du poème **Ardoises**, vers 1950

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

Remerciements

Anne-Marie Boudy, Marie-Hélène et Jean Chastre, Anne-Marie Cormerois, Joëlle David, Sandrine Labrousse pour leur relecture attentive.

L'impression de ce livret a été financée par l'association Les amis de Perpezac-le-Blanc ainsi que la mairie de Perpezac-le-Blanc.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Textes

Arlette Anglade, Professeure retraitée de biologie et d'écologie
Anne-Marie Boudy, personne ressource

Catie Faurie, Amicale Legendre des Botanistes du Limousin
Bernard Faurie, LPO Limousin

Agathe Châtelier, Agent de valorisation du patrimoine et d'administration générale

Wilfried Leymarie, Animateur de l'architecture et du patrimoine

Coordination

Wilfried Leymarie
Animateur de l'architecture et du patrimoine

Septembre 2022

À proximité

Hautes terres corrèziennes et Ventadour, Monts et Barrages, Limoges et Causses et Vallée de la Dordogne bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Pour tout renseignement Pays d'art et d'histoire Vézère Ardoise

Manoir des Tours
24, rue de la Grande Fontaine
19240 Allasac

tél : 05 55 84 95 66
mail : pah@vezereardoise.fr
site internet : vezereardoise.fr
facebook : [PahVezereArdoise](https://www.facebook.com/PahVezereArdoise)

